

**CONCOURS INTERNATIONAL DE LITTERATURE
"Regards 2011"**

Prix de l'humour

1er : Bérénice Radilly

Exercice de physique

L'objectif est de quantifier les transformations de votre corps au fil des ans.

Le résultat final doit intégrer que la surface à prendre en compte pour réaliser la mesure est celle du corps entier.

Mode opératoire

Dénombrez les rides, tâches, excroissances disgracieuses et capitons apparus sur votre revêtement cutané pendant les trente dernières années.

Additionnez l'ensemble de ces évènements indésirables.

Déduisez leur fréquence moyenne annuelle de survenue.

La conclusion à laquelle vous arriverez risquant de n'être pas stable dans le temps, il est impératif de la dater précisément (année, mois, jour, heure).

Suite de l'exercice

Renouvelez tous les ans, pendant 4 à 6 ans, l'action de dénombrement indiquée en début d'énoncé, puis l'opération d'addition.

Résultat final

Portez les années en abscisse et le nombre total des évènements répertoriés chaque année en ordonnée.

Dessinez la courbe obtenue en reliant les points d'intersection.

Votre moral étant alors plus gravement atteint que votre physique, la poursuite de l'exercice devient inutile.

2ème : Louis Fontas

**PERIPETIES D'UNE FOURMI EGOCENTRIQUE
(Fable)**

**En quête de nourriture,
Une procession de Fourmis**

Se déplace dans la nature
Aussi vite qu'il est permis.
Furtivement, l'une d'entre elles,
Apercevant à quelques pas
Des miettes substantielles,
En saisit une pour repas.
Mais près de là un grain de riz,
Plus dodu qu'un dadais dindon
Trouble de la fourmi l'esprit,
Met la miette à l'abandon.
En regagnant la fourmilière
Assaillie d'un fort appétit,
Elle trouve un bout de gruyère
Et jette son riz trop petit.
La voilà poussant dans les herbes
Une forme... qui n'en a pas,
Hurlant des jurons acerbes
A chaque chute par faux-pas.
N'en pouvant plus, à bout de force,
Elle largue son lourd fardeau
Se contentant d'un peu d'écorce,
Aussi sèche qu'un vieux bardeau.

A vouloir toujours tout gagner,
On finit souvent par tout perdre !

3ème : Catherine Chartier

La révélation du Chicon

Je me souviens très bien de ma première rencontre avec l'endive, je veux dire, ma « réelle et profonde plongée dans son monde ».

Comment oublier cette expérience terrible et angoissante dont le souvenir me donne encore la chair de poule...

C'était en 1991 (année au chiffre annonciateur des pires ennuis) et je me préparais pour une des épreuves orales d'un examen dont le nom et le sens se sont perdus dans les méandres de ma vie antérieure. L'épreuve en question s'appelait EPI Epreuve Pluridisciplinaire Intersidérale, ou quelque chose du genre) : tirage au sort d'un sujet, 3 heures de préparation écrite. Je n'ai jamais eu de chance aux tirages au sort. Ma main plongea dans le panier remontant avec elle le Sujet n°= 2...

En dépliant le petit papier avec une lenteur malade, je vis apparaître la première lettre : un E gigantesque et menaçant.

Une multitude de soupçons idiots passa dans mon esprit : E = Epinards, Estragon, Ecureuil, Energumène, Extra-terrestre, Eg...

Et le papier fut déplié : Endive...

Je me figeai d'horreur. Impossible de fuir, là où j'étais, j'avais atteint le point de Non Retour.

Une voix fusa comme un éclair et termina sa course comme un électrochoc juste entre mes deux yeux :

- Ah, sujet n°= 2 ! Voilà le dossier, allez vous asseoir, vous avez 3 heures !

3 heures ! Plus que 3 heures de vie ! A quoi allais-je bien pouvoir les consacrer ?

Je regardais autour de moi et je vis d'autres de mes semblables, assis depuis plus longtemps que moi. Combien de temps leur restait-il, à eux ? Et qu'en faisaient-ils, eux ?

Contre toute attente, ils avaient le nez plongé dans des dossiers aussi épais que le mien ; ils semblaient lire et prendre des notes ! Quel comportement étrange pour des gens qui n'ont plus que quelques heures à vivre...

Je me mis à réfléchir à la situation et je me dis que finalement cette idée n'était pas pire qu'une autre et j'ouvris mon dossier.

C'est alors que je plongeai dans un univers étrange aux allures de plus en plus sinistres. Puis, au fil de ma lecture, j'avancerais dans une horreur que je n'aurais pu soupçonner et j'en oubliais progressivement mon passage proche dans l'au-delà. La part de ténèbres qui était en moi explosa pour m'aspirer dans une angoisse encore plus sombre.

J'appris la vérité sur l'Endive.

Je me dois aujourd'hui de partager ce secret.

L'endive est un être vivant sous-terrain et terrifiant, élevé dans le noir, torturé, mutilé et dénaturé.

L'endive n'est pas ce qu'elle devrait être.

Elle n'est pas l'être jaune, tendre et inoffensif que l'on croit. Non, l'endive, la vraie, l'originelle, est grande, vigoureuse, rugueuse et – verte !

Oui, verte – verte comme les feuilles naissantes du printemps, verte comme l'œil magique et ensorceleur de la vouivre de nos légendes !

Et comment et pourquoi en est-elle arrivée là ?

Parce qu'elle est tombée sous le joug cruel des hommes, qui dans leur folie nostalgique de pureté ont créé des êtres mutants, obéissant aux critères poussiéreux et incompris d'une mythologie énigmatique.

L'endive, nourriture terrestre, a été choisie.

Choisie pour représenter les aspirations spirituelles profondes de notre culture.

A jamais privée de lumière pour garder son teint pâle et sa blondeur d'enfant, l'endive est devenue le symbole martyrisé d'une innocence et d'une tendresse qu'étant incapables de préserver nous-mêmes, nous pensons atteindre par l'entremise d'une chicorée trafiquée !

Quel trouble et quelle révélation !

J'avais mis le doigt, sans le savoir, sur le cœur d'une terrible affaire de mœurs végétale qui allait bouleverser ma vie.

Et je me suis mise à m'identifier à cette endive. Je pensais comme elle, je voyais comme elle, je souffrais comme elle – j'Étais Elle –

C'est alors que les électrochocs revinrent à l'assaut :

- Votre Temps est Ecoulé !

Je me levai, sans un mot, en proie à une transe hypnotique et je me dirigeai vers la porte.

L'endive que j'étais devenue emprunta le long corridor noir au bout duquel m'attendaient mes bourreaux.

C'est alors, que je compris que la seule chose qu'il m'ait jamais été donnée de faire était de défendre chèrement mon existence et de crier, mon droit à l'imperfection...

Diplôme d'Honneur : Sylvain Bedouet

LA FORCE DE MEME

**Dans l'allée, la petite dame fouine,
Elle regarde les étiquettes, les prix des produits,
Elle avance à petits pas, son chariot couine,
Elle y passe son temps car elle s'ennuie.**

**Le travailleur énervé vient d'arriver,
Il a vingt minutes, pour faire ses courses,
Et se retrouve dans les pieds de mémé,
Puis commence à grogner comme un ours.**

**Il la pousse gentiment, avec un coup de caddie,
Puis lui rétorque qu'il est pressé, car il travaille lui,
Mais la petite dame ne peut riposter,
Contre un grand gaillard bodybuildé.**

**A la caisse, ils se retrouvent nez à nez,
Mémé pose ses courses, à son rythme, sur le tapis,
Tandis que le travailleur attend derrière, exacerbé,
Et tape des pieds sans relâche, le temps lui semble infini.**

**Mémé sort son porte-monnaie pour payer,
Et étale devant elle, les pièces orange et jaunes,
Quand tout à coup, le travailleur se met à gueuler,
"On ne paie pas au kilo !"... c'est la zone !**

Mémé ramasse ses courses tranquillement,

**Et le travailleur, la pousse d'un petit coup de coude vulgaire,
Lui passant devant, car il est temps !
Puis s'en va en trombe, le feu au derrière.**

**Quand prit de surprise, le travailleur glisse,
Sur une flaque laissée par terre,
Et mémé se retourne avec un sourire d'esquisse,
Prononçant ses mots, ayant appris naguère :**

"Rien ne sert de courir, il faut partir à point... !"

Prix du jury : Térésa Ferro